

La carte mentale : un outil pédagogique à mettre dans son cartable d'enseignant

La carte mentale est un outil de traitement, d'organisation et de mémorisation des informations et des connaissances. Manuelle et numérique, elle permet à un enfant, un adolescent, un adulte de s'approprier rapidement un ensemble de données et de pouvoir les restituer à l'écrit ou à l'oral. Elle a également d'autres atouts comme celui d'être un puissant vecteur de créativité ou de gestion de projet. C'est donc tout naturellement un outil essentiel dans une démarche pédagogique.



Alors pourquoi n'avez-vous toujours pas entendu parler de la carte mentale (mind mapping ou carte heuristique, également) ? Pourquoi n'avez-vous jamais appris avec la carte mentale en classe ? Pourquoi n'en voit-on pas fleurir partout, sur les documents ? Les affiches ? Les livres ?

Tony Buzan, le père du Mind Mapping

Issue de travaux en neurosciences, la carte mentale « inventée » par Tony Buzan en 1975 ⁽¹⁾ n'a vraiment rencontré ses premiers adeptes en Europe qu'au début des années 2000.

La carte mentale, comme son nom l'indique, est un outil qui reproduit notre schéma cérébral d'organisation des données et de connexions des informations. En effet, si nous voulons bien nous pencher quelques instants sur notre cerveau, nous constaterons que nos connectiques neuronales ne ressemblent nullement à un circuit imprimé, droit, angulaire, linéaire, mais plutôt bien à une pieuvre ou à un système racinaire, partant d'une cellule mère et se développant en maintes sous-cellules, elles-mêmes se développant en maints chemins neuronaux, résultats de nos apprentissages successifs.

Deuxième constat, à l'origine des civilisations, quand le mot et l'alphabet n'existaient pas, la façon d'exprimer une idée, un concept, ou tout simplement de communiquer avec autrui utilisait le dessin et les symboles (exemple : peintures rupestres, hiéroglyphes égyptiens). D'ailleurs, le symbole dessiné simplifié (icône) réinvestit nos sociétés : applications mobiles, étiquettes mode d'emploi des produits. Alors, pourquoi avons-nous abandonné ces formes d'expressions écrites pour une symbolique linéaire : l'alphabet ?

Parce que nous avons une aptitude à rationaliser et à gagner en temps et en place.

Les alphabets sont des signes d'interprétation de nos pensées (qui entre nous soit-dit, sont souvent des images cérébrales) qui prennent moins de place et sont beaucoup plus compacts pour exprimer plus d'idées. Ils ont permis également de traduire l'oral en écrit de façon rationnelle et de codifier ainsi nos cultures. C'est ainsi que l'alphabet - les alphabets - sont devenus les passages obligés des connaissances.

Or notre cerveau se compose de deux hémisphères, un gauche et un droit. Et si le gauche est l'hémisphère qui nous permet de traiter l'information de façon analytique et structurée (lettre, chiffre, inductif), le droit, lui, nous permet de traiter les informations dans leur globalité et de leur donner une réalité visuelle (déductif, synthétique, visuel). Évidemment l'un ne va pas sans l'autre, et l'idéal est donc en permanence un accès à l'information qui alliera le détail et le global, la lettre et la couleur, l'expression et le dessin.

La faute à...

J'ai souvent tendance à dire durant mes formations : « c'est la faute à Gutenberg » ! Ne prenons pas au pied de la lettre cette remarque, mais... Nos sociétés technologiques avancées ont pu arriver à leur stade de développement actuel uniquement grâce aux moyens de diffusion des informations et des connaissances.

Un des outils principaux de cette diffusion universelle a été et est encore le livre imprimé et donc l'imprimerie. L'imprimé, le livre a permis à des millions de personnes de s'instruire. Et la majorité de nos journaux et de nos livres

ont diffusé ce savoir à travers des lignes et des lignes de signes encrés bien rangés de gauche à droite (pour ce qui concerne notre culture occidentale) et de haut en bas, formant ainsi des carrés d'informations.

Nous avons fait la part belle au linéaire et avons construit tous nos standards et modèles d'évaluation de nos « intelligences » sur cette approche linéaire et structurée.

Rétablir un peu de justice

Si notre hémisphère gauche a « pris la main » durant des siècles sur l'accès à l'acquisition des savoirs, notre hémisphère droit, en bon suiveur (nous avons besoin de nos deux hémisphères perpétuellement) aura quand même été quelque peu lésé ! Or, nous ne sommes pas tous « configurés » à l'identique... certains cerveaux sont plus « habiles » avec leur hémisphère droit qu'avec leur hémisphère gauche pour l'utiliser comme porte d'entrée aux connaissances (voir la théorie des intelligences multiples de Gartner). Serait-ce à dire que nous avons privilégié depuis des centaines d'années une bonne partie de nos élèves et les avons forcés à s'adapter à ce système très linéaire et

structuré d'acquisition des connaissances ? En laissant en échec les 10% ou 15% qui n'ont jamais pu s'adapter. L'introduction de la carte mentale corrigerait alors le tir privilégiant l'hémisphère droit en tant que porte d'entrée (visualisation globale) et le gauche en suiveur !

Un outil, juste un outil !

La carte mentale est un outil, juste un outil, pas une fin en soi. Chacun représentera les informations comme il les ressent, les comprend, les complète, les retient, les explique, les développe avec des repères visio-spatiaux qui sont les siens.

Inutile de noter ou d'évaluer une carte mentale. L'évaluation d'une compétence peut (et doit) rester classique. Mais l'apprenant fera appel à sa propre carte mentale pour répondre et développer la question posée. Nos petits « pro hémisphères droits » retrouvent ainsi du confort, nos hémisphères gauches s'entraîneront à la synthèse et au global. La carte mentale, vous l'avez compris, peut dérouter et ne pas plaire à tous. Alors l'idée, c'est de savoir conjuguer carte mentale et outils traditionnels et l'équilibre sera atteint !

AGIR à Langon : la carte mentale adoptée

A Langon (33), l'établissement AGIR a choisi de former son équipe éducative à la carte mentale. Après avoir bénéficié de deux premiers jours de formation (niveaux 1 et 2), la formation s'est poursuivie deux mois plus tard, pour une journée de travail sur des outils collaboratifs et durables, quels que soient les contextes d'utilisation. Ces mois ont permis aux différents enseignants de « tester » l'outil et de rapporter leurs témoignages lors d'un tour de table introductif :

« Après une visite, j'ai demandé à mes élèves de décrire le métier découvert grâce à une carte mentale. Chaque carte est complètement différente. Ils ont pris beaucoup de plaisir à la réaliser. Du temps également. Je me suis rendu compte de la diversité de mes élèves. La carte permet de découvrir des aspects méconnus chez certains. »

« Nous avons organisé les révisions du Baccalauréat avec des cartes mentales. La plupart des élèves ont adhéré (certains, pas du tout), mais lors du dernier conseil de classe, les délégués ont remercié les professeurs de cette initiative ! »

« Parmi mes élèves, j'ai une jeune fille dyslexique. La carte mentale est devenue sa bouée de sauvetage. Elle a décidé de revoir la plupart des cours à travers cet outil ! Un travail supplémentaire qu'elle prend avec beaucoup



de plaisir et du soulagement. Pour elle, c'est devenue une solution. »

Pour d'autres enseignants encore, la carte mentale numérique est devenue un support de cours : « Nous revoyons nos cours en les organisant autour d'une carte mentale. Des notions aussi abstraites que des formules mathématiques ou théorèmes s'expliquent mieux, surtout pour les élèves très synthétiques et visuels. Et même si certains n'y voient aucune amélioration, cela ne leur enlève rien ».

(1) Tony Buzan est le découvreur de la carte mentale ou mind mapping. Avec son fils Barry Buzan, ils ont produit maints travaux et manuels expliquant cette technique.